

Cherchez l'étymologie du nom de ce genre, vous ne la trouverez pas, car il n'en a pas ! Leurs auteurs n'ont pas suivi la voie traditionnelle. Lindley, Schlechter ou d'autres taxonomistes historiques l'auraient peut-être dénommé *Aeranthopsis* puisque c'est un *Aeranthos* un peu particulier qui en est à l'origine. en 2007, P.J. Cribb, Hermans et D.L. Roberts ont utilisé l'anagramme du genre. Ils n'ont pas été les premiers à le faire puisque Garay et Sweet ont créé en 1974 le genre *Sedirea* qui est l'anagramme, ou plus exactement l'anacyclique, d'*Aerides*. Les auteurs modernes manqueraient-ils d'imagination ou de culture classique ? Non, plutôt une pointe d'originalité dans une discipline ardue qui n'a de cesse de nommer, classer et organiser l'ensemble des espèces connues.

Pourquoi avoir créé un nouveau genre pour *Aeranthos henrici* puisqu'il s'agit bien de lui ici ?

Le genre *Aeranthos* comprend 48 espèces dont 46 sont endémiques des Mascareignes, et deux seulement sont présentes sur le continent africain (*A. africana* et *A. parkesii*). Quant à *A. henrici*, il est endémique de Madagascar. Schlechter l'a décrit en 1925 et l'a dédié à Henri Perrier de la Bâthie, botaniste célèbre pour avoir publié sa Flore de Madagascar dans les années 1930. Mais cette espèce n'est pas représentative du genre *Aeranthos* et en diffère par plusieurs caractéristiques :

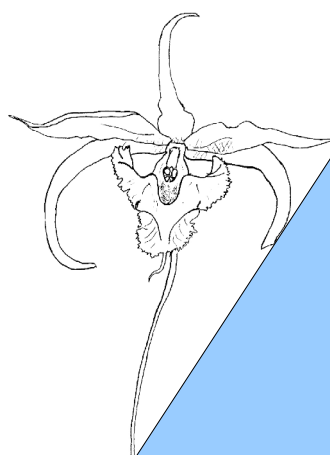
	<i>Aeranthos</i>	
Racines	Fines et ramifiées	Ép
Feuilles	Rubanées, coriaces et à bords plats	
Inflorescence	Longue et filiforme	
Floraison	Fleurs à épanouissement successif	
Fleurs	blanches, jaunes	Aspec
Labelle	Bor	
Éperon	Ce	

Certains caractéristiques (racines, i rappeler

études génétiques (Micheneau en 2005 à l'Université de la Réunion), rapprochent le *Aeranthos* de *Jumellea*, tout en classant *A.* près de *Beclardia*, *Cryptopus* et *Oeonia*.

Il a donc paru nécessaire à P.J. Cribb et D.L. Roberts de transférer cette espèce dans un nouveau genre dont elle est le seul représentant.

Erasanthe henrici est une espèce nouvelle pour le genre.



Article
paru
dans

Orchidées Culture et Protection

N° 76 – décembre 2008